

VII

Conclusions

Après avoir rappelé les notions de norme et de variation, nous avons été amené, en consultant les écrits de plusieurs linguistes contemporains sur le sujet, à renoncer aux catégories finalement mal définies du familier, du populaire, de l'argotique et du vulgaire pour les regrouper globalement sous le terme plus générique de "langue familière". En définissant ainsi notre champ d'investigation de manière assez large, nous avons voulu nous donner les moyens, sans nous perdre en conjectures pseudo-scientifiques, de mieux (faire) connaître les ressources linguistiques dont dispose tout hispanophone pour s'exprimer dans l'intimité de ses rapports familiaux, ressources difficilement accessibles au commun des hispanisants non natifs.

Pour mener à bien notre étude en synchronie actuelle de l'espagnol péninsulaire, nous avons procédé au dépouillement minutieux de divers types de documents. Notre corpus, quoique relativement modeste par rapport à la masse de données que pourrait fournir le travail d'une équipe de chercheurs bien organisée, nous aura tout de même fourni de nombreux éléments intéressants pour entamer une caractérisation du registre envisagé ici.

Un état donné de la langue est un équilibre entre des tendances contradictoires, tant sur le plan des signifiés que sur celui des signifiants¹.

Tout peut changer dans une langue: la forme et la valeur des monèmes, c'est-à-dire la morphologie et le lexique; l'agencement des monèmes dans l'énoncé, autrement dit la syntaxe; la nature et les conditions d'emploi des unités distinctives, c'est-à-dire la phonologie, etc.²

¹ Réflexion de H. MITTERAND (*Les mots français*, 1963, p. 83).

² A. MARTINET, *Eléments de linguistique générale*, 1986, p. 173.

Sur les plans phonétique et graphique tout d'abord, dans la tendance générale de la langue à l'économie³ (encore plus prononcée dans le cas de la langue familière), nous aurons surtout noté, parmi les cas de disparition: la fragilité au sein de la chaîne parlée des voyelles atones, des mots grammaticaux et des groupes consonantiques; parmi les phénomènes de modification: la fermeture des voyelles moyennes atones (lorsqu'elle ne disparaissent pas), l'assourdissement des consonnes, ainsi que certains changements au niveau accentuel, la plupart du temps au profit de l'accentuation *llana* des mots terminés par une voyelle. Dans un mouvement opposé, nous aurons pu observer quelques cas de renforcement du signifiant. Il convient de préciser que ces renforts verbaux, souvent liés à un besoin ponctuel d'emphase, sont bien moins importants que la prédisposition à l'économie de moyens. Pour définir globalement les différents discours étudiés sur le plan phonétique, nous dirons qu'ils adoptent bien souvent les traits caractéristiques de l'accent andalou, ceux-ci étant rendus par écrit grâce à une série de trucages orthographiques dévalorisants qu'il est bon de connaître.

En ce qui concerne la morpholexicologie, nous retiendrons essentiellement la propension du lexique argotique à remodeler les vocables existant dans la langue générale. L'étude de différents phénomènes morphologiques tels que dérivation, composition, agglutination, réduction, etc., nous a permis, en comparant le français et l'espagnol, de dégager un ensemble d'observations

³ «En réalité, les sons que nous prononçons effectivement sont le résultat d'un compromis entre la tendance assimilatrice -la paresse humaine, si l'on veut- et la nécessité de se faire comprendre» (B. MALMBERG, *La phonétique*, 1991, p. 71).

intéressant directement le traducteur: de nombreuses ressemblances, mais aussi des différences remarquables entre les deux systèmes linguistiques.

Dans le domaine grammatical, la morphosyntaxe du nom et du verbe nous a révélé quelques-unes des particularités de la langue populaire sur le plan du genre, du nombre et des conjugaisons. Nous avons alors été amené à évoquer une tendance plus générale: la réduction analogique des formes. La syntaxe, quant à elle, se caractérise par toute une série de phénomènes (ellipse, transfert catégoriel, substitution, changement de l'ordre des mots, présence d'éléments superflus, répétitions, etc.) qui transgressent les règles de construction habituelles pour des raisons déjà dites: tendance à l'économie, à l'analyticité et à la mise en relief. Comme chacun sait, l'évolution en grammaire s'effectue lentement et les créations populaires y sont naturellement bien plus rares qu'en phonétique ou qu'en lexicologie. Nous avons vu qu'elles représentent néanmoins d'excellents marqueurs sociolinguistiques qui restent à la disposition des écrivains et des traducteurs.

Outre notre affection pour la langue espagnole en général, la traduction a toujours suscité en nous un intérêt particulier, sans doute parce que

la interlingüística propone un marco de observación y de averiguación crítica incomparable. Al hacer estallar el modelo estrecho del monosistema, da el paso a una teoría más pertinente, más completa, más rica, más humana del lenguaje humano (M. WANDRUSZKA, "Le bilinguisme du traducteur", Langages n° 28, p. 109).

Roman JAKOBSON soutient même qu'il n'y a pas de comparaison possible entre deux langues si l'on a pas constamment recours aux opérations de traduction⁴. Etant donné les lacunes de la plupart des ouvrages lexicographiques existants, notamment bilingues, nous avons entrepris de réaliser un dictionnaire français-espagnol de la langue familière qui, tout en s'efforçant de définir les termes de façon systématique et d'en présenter des exemples d'emplois, établirait des correspondances inédites. Finalement, il s'avère que notre travail demeure et demeurera, par nature, imparfait:

*Un diccionario de estas características no puede presentarse nunca como una obra acabada*⁵.

Tout comme Albert BELOT, nous souhaitons que ce travail ne soit considéré que comme une ébauche destinée à être perfectionnée⁶. Actuellement, notre dictionnaire intègre environ 4000 entrées (ce chiffre incluant également les sous-entrées) et propose plus de 5000 équivalents (suivis presque tous d'une ou plusieurs phrases d'exemplification) espagnols à ces mots, locutions ou expressions françaises familières... Mais à la différence des phonèmes et des phonèmes groupés en séries dites fermées, les lexèmes sont en nombre beaucoup plus important, voire infini...

Le rêve d'analyse rigoureuse qui exalte le lexicologue moderne pourrait lui paraître de ce fait illusoire, en ses instants de lucidité... Il trouve cependant quelque réconfort à constater qu'en raison même de l'étendue de ce champ exploratoire, sa discipline, dernière née des

⁴ Cf. G. MOUNIN, *Les problèmes théoriques de la traduction*, 1963, p 8.

⁵ V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1986, p. 30.

⁶ A. BELOT, "Pour un lexique français-espagnol de la langue actuelle", *Les langues néo-latines* n° 248, 1984, p. 133.

disciplines linguistiques, est celle qui peut le plus attendre de la modernisation croissante des techniques auxiliaires et des progrès de la méthode structurale⁷.

Si à la manière d'Henri MITTERAND nous adoptons une attitude plus optimiste, il nous sera permis d'estimer que les résultats obtenus constituent tout de même un bon point de départ dans l'optique de la publication future d'un ouvrage plus complet (qui devrait d'ailleurs aussi présenter les mots dans le sens *español-francés*).

Enfin, outre l'intérêt qu'elle présente du fait qu'elle s'intéresse à un domaine scientifiquement peu exploré, cette étude nous a personnellement paru utile d'un point de vue méthodologique, en ce qui concerne par exemple la conservation et l'organisation des données recueillies. Malgré toutes les divergences structurelles qui rendent difficile le passage du français à l'espagnol, malgré le côté fastidieux de certaines tâches, elle aura été pour nous plus que bénéfique, et souvent captivante...

*Es sabido que cuando uno se esfuerza por conocer algo, acaba con frecuencia encariñándose con ello...*⁸

⁷ H. MITTERAND, *Les mots français*, 1963, p. 125.

⁸ A. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, p. 274.